

Études littéraires africaines

ACHEBE (Chinua), *Éducation d'un enfant protégé par la Couronne*. Traduit de l'anglais (Nigeria) par Pierre Girard. Arles : Actes Sud, coll. Lettres africaines, 2013, 201 p. – ISBN 978-2-330-01271-7



Françoise Ugochukwu

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028683ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028683ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ugochukwu, F. (2014). Compte rendu de [ACHEBE (Chinua), *Éducation d'un enfant protégé par la Couronne*. Traduit de l'anglais (Nigeria) par Pierre Girard. Arles : Actes Sud, coll. Lettres africaines, 2013, 201 p. – ISBN 978-2-330-01271-7]. *Études littéraires africaines*, (38), 149–150. <https://doi.org/10.7202/1028683ar>

ACHEBE (CHINUA), *ÉDUCATION D'UN ENFANT PROTÉGÉ PAR LA COURONNE*. TRADUIT DE L'ANGLAIS (NIGERIA) PAR PIERRE GIRARD. ARLES : ACTES SUD, COLL. LETTRES AFRICAINES, 2013, 201 P. – ISBN 978-2-330-01271-7.

La traduction française de ce recueil, publié en anglais en 2009, regroupe seize discours ou essais, prononcés ou publiés entre 1988 et 2008. On y retrouve la langue caractéristique d'Achebe, d'une limpide simplicité, faite de mots de tous les jours, mêlant *igbo* et anglais, et éclairée par un humour décapant. Cette qualité de l'écriture est bien rendue par une traduction meilleure que celle de *Tout s'effondre*, même si on y retrouve la même méconnaissance de la culture *igbo*, qui amène parfois à des contre-sens dans la traduction des proverbes et à une confusion entre igname et patate douce (p. 29). D'autres erreurs concernent l'anglais – « *right wrong* », par exemple, doit être compris comme : « corrige l'erreur » (p. 23). L'élégance du texte français est cependant évidente, et elle est indéniablement pour beaucoup dans l'impact que ne manqueront pas d'avoir ces paroles d'un sage, adepte du juste milieu, de l'équilibre et de la modération, respectueux des autres et de leurs cultures, conscient de sa mission d'écrivain et soucieux de partager ses convictions.

Achebe décrit lui-même son ouvrage, nourri d'oralité, émaillé de contes et de proverbes, comme « le récit impressionniste des années de jeunesse d'un garçon élevé dans le Nigeria britannique au temps de la colonie » (p. 16). Il se remémore son père et son grand-oncle et soupèse leur influence sur sa trajectoire personnelle. Plus loin, il évalue sa relation personnelle avec le Nigeria, « un goût acquis – comme celui du fromage » (p. 53) pour ce pays décrit comme un « gigantesque chantier » (p. 55) ; il exprime son point de vue sur le concept de gouvernance et la politique fédérale ; il dénonce les méfaits des programmes d'ajustement structurel et réitère sa foi dans l'immense potentiel du pays. La guerre du Biafra, qu'il a activement soutenue, occupe une partie non négligeable de l'ouvrage, occasion pour Achebe d'insister sur l'impérieuse nécessité de tirer les leçons d'un douloureux passé. Chemin faisant et d'un discours à l'autre, il démêle avec une aisance désarmante l'écheveau embrouillé d'une histoire mouvementée, multipliant les références aux événements, citant la presse internationale et soulignant au passage le lien constant entre l'actualité du moment, son œuvre et sa carrière d'écrivain. Il offre ainsi un précieux commentaire sur son premier roman (p. 145-152), évoquant ses échanges avec des étudiants et répondant à leurs questions.

Chaque chapitre ajoute un maillon à cette chaîne révélatrice du double effort d'Achebe dans son rôle d'enseignant et de guide, contrant stéréotypes et préjugés à propos de l'Afrique et célébrant, dans le même temps, la richesse de la culture *igbo* comme celle de l'oralité *yoruba* plusieurs fois évoquées. La franchise de sa dénonciation des effets pervers et dévastateurs du colonialisme, du néo-colonialisme, de l'impérialisme et des fanatismes de tous bords, si elle n'épargne personne, fait le tri entre les uns et les autres, reconnaît tous ceux qui ont aimé et défendu l'Afrique et saisit l'occasion de réaffirmer la puissance de la littérature. Nigérian familier des États-Unis, Achebe rétablit les liens entre Africains et Africains-Américains, « entre la diaspora et sa terre d'origine », et propose une autre façon de désigner les autres. Pour lui, « dire notre propre nom », c'est récuser les appellations d'« esclaves » et de « sauvages », donnés aux uns et aux autres (p. 71-73).

Tirant les leçons de son expérience personnelle et familiale, Achebe regrette l'absence d'une véritable littérature de jeunesse au Nigeria et encourage les auteurs à s'atteler à la tâche de donner aux enfants une autre image de leur pays et de leur continent. Il éclaire et défend (p. 139-142) sa position d'écrivain bilingue, insistant sur son choix d'écrire à la fois en anglais et en *igbo*, un fait que le monde universitaire a le plus souvent préféré ignorer. L'un des derniers chapitres lance un appel aux universités du pays pour qu'elles retrouvent le sens de leur mission de modèles et de guides et se remettent à la poursuite de l'excellence. Au fil des pages, Achebe détourne l'attention de ses lecteurs de sa propre personne pour la reporter vers ses propres modèles, en rendant hommage à Martin Luther King (p. 153-160), Equiano, Azikiwe et à d'autres, connus ou inconnus. Il souligne leur contribution au mieux-être de l'humanité et leur courage dans la proclamation d'une vérité qui dérange : celle qui affirme que « l'Afrique, c'est des gens » (p. 179) et que tous les humains se valent. La publication française de ce florilège permet à un nouveau public de faire plus ample connaissance avec Achebe et de mieux apprécier cet homme qui a changé la relation du monde avec le Nigeria et avec l'Afrique.

■ Françoise UGOCHUKWU